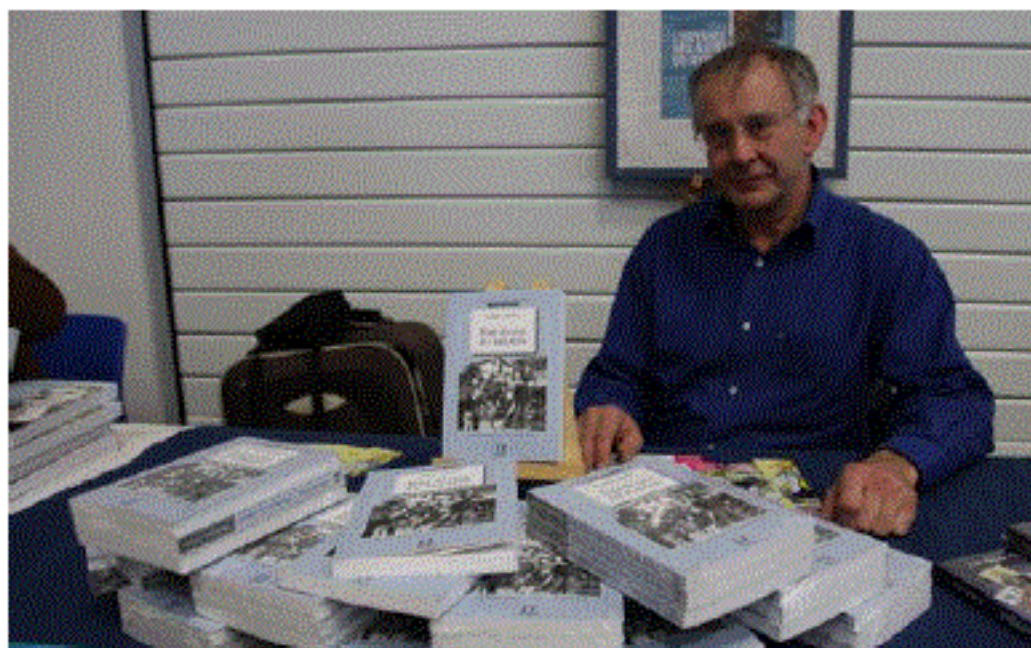


SARRE-UNION 4^e salon Croqu'livres

Le livre, bien vivant !



Le « Struwwelpeter », fameux livre pédagogique du XIX^e siècle, traduit en alsacien par la linguiste Danièle Crevenat.



Un émouvant récit de vie de Frédéric Witté. PHOTOS DNA – MG

ques Mosellans ou « Alsaciens de l'intérieur », et il y en avait pour tous les goûts.

Au détour d'un stand, l'oreille attentive pouvait glaner quelques récits émouvants, comme celui de Frédéric Witté. Le petit Parisien était dyslexique. « À l'époque, dans les années 60, cela voulait dire qu'on était crétin ou paresseux. Je ne voulais plus aller à l'école et je me suis éteint petit à petit. » Un ami de son père évoque alors une école un peu spéciale, au fin fond des Vosges.

Ni une, ni deux, voilà le petit Frédéric à Bellefosse. Avec 13 autres enfants dyslexiques, il est accueilli chez Gisèle, qui deviendra sa seconde maman. « On avait le Champ du feu

comme terrain de jeu et des enseignantes qui s'occupaient de nous. » Pendant trois ans, il reprend goût à la vie. Il rate son certificat d'études à un point près et s'engage dans la vie professionnelle.

Une douzaine de courageux à la dictée

C'est plus tard, à 52 ans, alors qu'il est devenu cadre dans une banque après avoir suivi des cours du soir, qu'un de ses supérieurs se rend compte qu'il n'a pas de diplôme. Il est mis au placard. Anéanti, il se relève encore et passe avec succès son BTS d'informaticien. Cette enfance, il la raconte dans son livre « Une école au paradis », comme une revanche sur la vie

et un hommage à Gisèle.

Les animations, pour adultes et enfants, ont aussi connu un beau succès. Une douzaine de courageux se sont prêtés au jeu de la dictée pour tester leurs acquis orthographiques. Les interviews d'auteurs menées par l'un d'entre eux, Jean-Pierre Schackis, étaient l'occasion d'en savoir un peu plus sur le travail d'écriture. L'imagination était à l'honneur avec le kamishibaï, théâtre japonais qui fait fureur.

Chantal Burr, présidente d'Alsace Bossue Culturelle (ABC), association organisatrice du salon, n'avait pas une minute à elle. Demandée partout, elle courrait d'un stand à l'autre. « Je suis très satisfaite, nous



Les marionnettes, fidèles complices des histoires.

faisons salle comble ! » s'est-elle exclamée, pas plus étonnée que cela. Et pourquoi le serait-elle ? Le livre a de l'avenir, elle en est convaincue. ■

MARIE GERHARDY